

KOM et le LIVRE SAVANT



Marina Halexaud

Marina Halexaud

Tom et le Livre savant

© Marina Halexaud, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1528-4

Couverture : L'illustration (tous droits réservés Marina Halexaud) est reproduite avec l'autorisation de @THOLLY Guillaume

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Le nouvel élève

Tom Lafond se souviendrait longtemps de l'arrivée fracassante d'un nouvel élève, Maxi, juste après les vacances de la Toussaint.

Cet événement perturba tellement le jeune garçon de dix ans que le lendemain même, il se précipita à la bibliothèque, où sa mère était bénévole, pour emprunter des livres aux titres évocateurs, tels que *Comment passer inaperçu en toute circonstance* ou *Les endroits idéaux pour se dissimuler dans une cour d'école*.

La rencontre entre les deux enfants se déroula par un doux lundi ensoleillé.

Tom était adossé contre l'unique arbre de la cour de récréation. Il avait englouti son déjeuner en quelques bouchées et avait repris sa lecture, comme si sa vie en dépendait. Le capitaine allait-il donner l'ordre d'abandonner le marin, loin des rivages de l'île Maurice ? Le garçon espérait pouvoir terminer au moins deux chapitres avant de retourner en classe.

Plongé dans son récit, il percevait des bribes de conversation autour de lui, mais n'y prêtait aucune attention. C'était un moment crucial : la sentence venait d'être prononcée et le matelot fut jeté à la mer, sous le regard intéressé d'un requin qui commença à se rapprocher dangereusement de lui.

Soudain, Tom entendit une voix résonner dans son dos :

— Hé, toi, où se trouve la classe de CM2 ?

Le garçon, absorbé par l'histoire, resta silencieux. Il n'était pas certain que cette question lui soit adressée. Peu importe ! Pour le moment, seule comptait sa lecture.

— Oh, l'intello, tu m'écoutes ? s'exclama la voix agacée.

Soudain, Tom sentit que son livre lui glissait des mains, comme s'il avait été soufflé par un vent violent. Il eut juste le temps de se retourner pour le voir s'écraser trois mètres plus loin, et resta bouche bée devant cette scène improbable.

Il releva la tête et fronça les sourcils. Devant lui se tenait une ombre imposante, qui lui cachait le soleil. L'individu se tenait bien droit, les mains posées sur les hanches, semblant attendre une réponse. « D'où sort-il, celui-là ? »

se demanda Tom.

Perdant patience, le colosse tourna la tête vers un autre enfant qui passait près de lui et l'interpella :

— Hé, toi, là ! Où est la classe de CM2 ?

— Est-ce que tu es nouveau ? lui demanda le garçon qu'il venait d'aborder.

— Mais non, enfin ! J'ai juste envie de visiter l'école ! rétorqua l'inconnu d'une voix ironique.

— Moi, c'est Lucas, dit l'enfant en mâchouillant un caramel.

Il ouvrit une boîte pleine de bonbons et la tendit au nouvel élève.

— Tu en veux un ? lui proposa-t-il, sans paraître impressionné le moins du monde par son ton moqueur.

— Ouais, dit le géant, ça va me calmer !

Aussitôt, il plongea son énorme main dans la boîte et en retira une poignée de friandises.

Tom était incapable de prononcer une seule syllabe. Son cœur cognait fort et ses tempes étaient humides. Sa nature réservée l'empêchait de réagir quand il était très contrarié.

L'individu mâcha cinq bonbons avant de déclarer :

— Moi, c'est Maxi. Ils sont trop bons... On va bien s'entendre !

— Tu t'appelles Maxime ? demanda Lucas qui n'avait pas vraiment compris son prénom.

— Non, Maxi, comme Maximum !

Tom se contenta de les regarder s'éloigner, écarquillant ses grands yeux noisette. Il était choqué. Il passa sa main dans ses cheveux châtain clair, raides comme des baguettes, tentant de dissiper son anxiété. Son teint pâle prit une légère couleur rose.

Il se releva enfin et alla récupérer son livre. Hélas, une page était déchirée et un coin de la couverture était abîmé. Il se mordit les lèvres, irrité par la venue de ce nouvel élève dans son école. Comme il aurait aimé se défouler sur lui ! Par malheur, le courage n'était pas sa principale qualité...

La sonnerie retentit et Tom se dirigea d'un pas hésitant vers sa classe, tentant de lisser la page déchirée. Pour lui, abîmer un livre était un acte impardonnable. Il maudissait ce garçon sans cœur, qu'il éviterait à l'avenir.

Tom fut le dernier à entrer dans la salle de cours. Il dépassa rapidement ce Maxi qui faisait une tête de plus que les autres, sans lui adresser un regard, et regagna sa place à l'avant, seul à sa table. Mais il ne pouvait pas ignorer le géant, car celui-ci se tenait face à lui, près du bureau de la maîtresse. Son survêtement jaune canari était si voyant qu'il était impossible de ne pas le remarquer. Cette couleur criarde piquait les yeux !

Madame Patille annonça alors ce que Tom redoutait :

— Nous avons un nouvel élève parmi nous. Souhaitons-lui la bienvenue. Je te laisse le soin de te présenter.

Le nouvel arrivant regarda les élèves un à un avec ses petits yeux foncés et, d'une voix claire et résonnante, il lança :

— Moi, c'est Maxi ! Je viens de Pau. Mes parents tiennent le bureau de presse du village. Bon... Madame... je peux aller m'asseoir ?

Une jeune fille brune, au teint hâlé et aux yeux foncés, leva la main.

— Oui, Sarah ? demanda Madame Patille.

— Je connais Pau, j'ai habité deux ans à Aubin, un village proche de cette ville.

— C'est bien, vous avez déjà un point commun. Vous pourrez en discuter ensemble durant la récréation.

Sarah, qui était très bavarde, se mit à chuchoter à l'oreille de sa voisine, Camille, la fille la plus sportive de l'école.

— Maîtresse, je peux m'asseoir ? demanda Maxi, qui s'impatientait.

— Oui, tu peux t'installer près de Tom, là devant, ou...

À la mention de son prénom, Tom tressaillit en sentant le regard du nouvel élève sur lui. Il fit semblant de chercher quelque chose dans son sac.

Sans attendre la fin de la phrase de la maîtresse, Maxi se dirigea au fond de la classe. Un sourire en coin, il passa devant Tom, qui poussa discrètement un

soupir de soulagement. Cet individu allait lui donner du fil à retordre, il le sentait...

CHAPITRE 2

La punition

Les ennuis de Tom commencèrent dès le lendemain de sa rencontre avec Maxi. Le jeune garçon était beaucoup trop studieux pour le nouvel élève, qui était allergique aux livres. Il ne supportait pas que Tom s'isole pour lire.

Maxi avait poussé deux camarades de classe, des costauds, à tourmenter Tom. Celui-ci devait se cacher pendant la pause du déjeuner et la récréation pour échapper à leurs persécutions. Mais ils le repéraient toujours et ne lui laissaient aucun répit.

Un jour, Tom reçut un 20/20 pour sa rédaction et les félicitations de la maîtresse. Cette dernière conseilla ensuite à Maxi, qui avait obtenu un 2/20, la plus mauvaise note de la classe, de s'inspirer de lui :

— Maxi, si tu veux progresser, je te suggère de travailler avec Tom. Prends exemple sur lui, c'est un élève modèle !

Pour Maxi, ces paroles furent la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Tom le comprit dès qu'il croisa son regard, qui aurait pu le foudroyer sur place. Il déglutit et pensa : « Il va falloir que je me surpasse cette fois-ci et que je trouve une excellente cachette, sinon, je vais dérouiller ! »

Après le déjeuner, Tom aperçut le cuisinier qui poussait deux énormes bacs débordant de déchets vers le local à poubelles. « Et si je me cachais là pour lire ? Maxi et ses copains n'auront sans doute pas l'idée de me chercher ici », se dit-il. Il s'introduisit dans cet abri exigü et se pinça le nez : l'odeur qui s'en dégageait était insoutenable. Au moins, ce parfum nauséabond éloignerait son ennemi !

Mais c'était très mal connaître Maxi. Quelques minutes plus tard, Tom sentit qu'on le soulevait par les bras et les jambes.

— Alors, l'intello, tu croyais nous échapper ?

— Lâchez-moi ! supplia Tom en se débattant.

— Pas de souci ! rétorqua Maxi en éclatant de rire. Un, deux, trois !

Tom s'envola et se retrouva au milieu des détritüs. Les deux comparses de son pire ennemi se précipitèrent aussitôt pour récupérer dans les sacs des restes de pâtes mélangés à des morceaux de poisson. Puis, ils s'appliquèrent à les disposer

sur les cheveux soyeux de Tom pour lui fabriquer une perruque.

Tous les trois riaient à gorge déployée.

— Très bonne idée, cette cachette ! Continue comme ça, tu commences à nous distraire ! se moqua Maxi.

Puis, ils l'abandonnèrent là. Tom prit son courage à deux mains et retira avec dégoût les aliments qui recouvraient sa tête. Il bouillonnait de rage. Cette fois, ils étaient allés trop loin ! Le garçon se hissa sur le bord du conteneur et s'en extirpa.

— Ils ne perdent rien pour attendre ! grommela-t-il.

Il secoua vigoureusement ses vêtements, faisant tomber les derniers morceaux de nouilles et de poisson, avant de se diriger vers les toilettes. Tandis qu'il marchait, une présence, derrière lui, attira son attention. Il se retourna et découvrit un adorable chaton amaigri qui miaulait.

— Désolé, mon petit chat, dit-il en s'accroupissant pour le caresser. Je sens le poisson, mais je n'ai rien à te donner.

En relevant la tête, il aperçut Maxi, qui le regardait d'un air étrange.

Quand Tom traversa la cour, tout le monde s'écarta de lui, à l'exception du chaton, qui continua à le suivre en léchant le bas de son pantalon, espérant sans doute récupérer quelques miettes de nourriture.

Tom se plaça devant le lavabo des toilettes, évitant de croiser son reflet dans le miroir. Il devait avoir une apparence épouvantable. Avec minutie, il se lava les mains et le visage. Il s'aperçut alors que le chaton n'était plus là. Il hésita à retourner en cours ; il puait le poisson et ses vêtements étaient tout tachés, poisseux et collants.

Se rappelant sa réputation d'élève sérieux, il se décida finalement à regagner sa classe, rasant les murs, la tête basse, en contournant le plus possible ses camarades.

Lorsqu'il s'assit à sa table, Tom vit le chaton famélique qui se frottait contre les chevilles de Maxi, tenant entre ses crocs un petit poisson mort.

Il reconnut avec horreur le poisson rouge de la classe. Madame Patille s'était

plantée devant Maxi. Ses yeux lançaient des éclairs de fureur.

— Maxi, ce n'est pas la peine de mentir et d'accuser un de tes camarades ! Je sais que c'est toi qui as donné notre poisson à ce chat !

Sarah la bavarde s'installa discrètement près de Tom. Elle releva ses longs cheveux bruns en queue de cheval et lui glissa à l'oreille :

— Tu sais, Maxi, ce n'est vraiment pas ton copain !

Il lui répondit avec une pointe de moquerie :

— Ah bon... et pourquoi donc ?

— Il a dit à la maîtresse que c'était toi qui avais nourri le chaton avec notre poisson. Il voulait qu'elle te punisse ! Mais elle n'est pas stupide, elle a su que c'était lui, car...

Sarah poursuivait son discours, mais Tom ne l'écoutait plus. À la place, il observait la conversation animée entre Madame Patille et Maxi. L'enseignante semblait impatiente d'entendre sa défense, et Tom encore plus !

— Eh bien, Maxi, quelle excuse vas-tu avancer pour expliquer ton comportement ?

— Mais, Madame, il faut me comprendre. Je ne pouvais pas laisser ce chat mourir de faim. Je voulais seulement le sauver ! J'aime trop les chats, moi !

La maîtresse devint écarlate, commença à trembler, puis saisit un livre dans son placard et le lui tendit.

— Tu as toute la soirée pour le lire en entier. Demain matin, tu en feras un compte rendu devant tes camarades. Je t'avertis, Maxi : si tu n'y arrives pas, je serai dans l'obligation d'en informer le directeur. Tu te doutes bien qu'avec les deux avertissements que tu as déjà reçus, tu risques d'être expulsé de l'école !

Tom espérait secrètement qu'il serait renvoyé. Sa vie pourrait reprendre son cours normal.

— Mais, maîtresse, rétorqua Maxi, il me faudrait au moins six mois pour terminer ce livre ! Il fait cent pages ! En plus, c'est écrit tout petit. Je n'ai pas de lunettes, moi !

L'enseignante ne voulut pas en démordre et ne décoléra pas jusqu'à la fin de la journée.